JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 26 (1885), p. 177-190

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1885__26__177_0>

© Société de statistique de Paris, 1885, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

VII.

VARIÉTÉS.

1. — *La Situation économique de la France en 1883.*

L'année 1883 a été marquée par des phénomènes économiques qui méritent la plus sérieuse attention. Les agriculteurs, les manufacturiers, les négociants l'ont dénoncée comme une année de stagnation d'affaires difficiles, de profits nuls ou insuffisants, affirmations qui semblent confirmées par la diminution de l'évaluation en argent du chiffre de nos exportations. Et cependant si l'on cherche à se rendre compte de ce qu'a été, en 1883, la production française dans les diverses branches de travail, on est obligé de reconnaître que l'ensemble des récoltes obtenues par l'agriculture a été satisfaisant et que le travail des manufactures a été généralement actif.

Les récoltes des céréales, sans avoir atteint le chiffre exceptionnellement élevé de 1882, sont restées supérieures à la moyenne :

	RÉCOLTE de 1883.	MOYENNE des 10 dernières années.
	hectolitres.	hectolitres.
Froment.	103,750,000	102,616,000
Méteil.	5,688,000	6,724.000
Seigle.	24,842,000	25,323,000
Orge	20,700,000	18,394,000
Avoine	93,300,000	77,762,000
Sarrasin.	10,750,000	10,148,000
Maïs.	10,038,000	9,473,000

Il en est de même de celle des légumineuses, qui jouent le plus grand rôle dans l'alimentation. La récolte des pommes de terre est évaluée, pour 1883, au chiffre de 145 millions d'hectolitres, pendant que la récolte moyenne des dix dernières années n'est que de 124 millions.

Les récoltes de betteraves sont passées de 138,981,000 quintaux en 1881, à 158,215,000 quintaux en 1882 et à 163,783,000 quintaux en 1883, suivant ainsi une constante progression.

La récolte des vins a continué le mouvement ascensionnel qui tend à la ramener peu à peu à son ancien niveau.

La récolte du cidre a été d'une abondance exceptionnelle, produisant 24 millions d'hectolitres, rendement trois fois plus élevé que celui de 1882 et à peu près le double de celui d'une année moyenne.

Notre production de viande a conservé son activité normale.

La production séricicole a été de 10 millions de kilogrammes de cocons frais, résultat notablement supérieur à celui de 1882 (7,660,000 kilogr.).

Les fabrications de sucre et d'alcool ont été aussi en progrès. Nos établissements avaient produit, en 1882, 393,000 tonnes de sucre et 1,766,566 hectolitres d'alcool; ils ont obtenu, en 1883, 423,000 tonnes de sucre et 2,011,013 hectolitres d'alcool.

Notre consommation de houille, qui donne une mesure assez exacte de l'activité

du travail mécanique, n'a pas cessé de se développer. Les extractions des houillères françaises ont augmenté en même temps que l'importation, formant ensemble, pour 1883, un total de 30,763,169 tonnes.

Dans la métallurgie, le travail des années 1882 et 1883 se présente comme suit :

		1883.	1882.
		tonnes.	tonnes.
Fabrication	de la fonte. . .	2,067,387	2,039,067
	de l'acier . . .	509,045	458,238
	du fer	968,088	1,073,011

Non seulement notre situation s'est maintenue, mais elle est plus favorable que celle des exercices antérieurs.

Comparerons-nous maintenant les achats de matières premières effectués à l'étranger pour alimenter le travail de nos manufactures? Nous retrouverons encore une progression sensible sur tous les articles autres que le lin et le chanvre et les bois de teinture.

Voici quelle a été la mise en consommation française (importation, déduction faite des exportations) :

	1883.	1882.
	kilogrammes.	kilogrammes.
Lin et chanvre	70,254,000	92,722,000
Jute.	39,461,000	37,861,000
Coton.	113,477,000	109,839,000
Laine	129,057,000	115,452,000
Soie grège et moulinée.	3,317,000	2,593,000
Peaux brutes.	46,539,000	39,686,000
Bois de teinture.	105,788,000	106,259,000
Cochenille, indigo, cachou et rocou. .	6,913,000	4,463,000

Si, d'autre part, nous envisageons l'importance de notre commerce d'exportation comme quantité et comme poids, nous pourrons constater que les résultats de 1883, pris dans leur ensemble, ne sont pas inférieurs à ceux de 1882, et dépassent d'une manière notable la moyenne des sept années antérieures.

Si 1882 avait donné un plus grand mouvement d'affaires sur les fils et tissus de laine, sur les tissus de lin, sur les ouvrages en peau, les confections, les articles de mode, les porcelaines, l'horlogerie, 1883 a une supériorité marquée sur les armes, les outils, les ouvrages en métaux, les machines et mécaniques, les produits chimiques, les instruments de précision, les verres et cristaux, les couleurs, les livres et gravures, la vannerie, les fleurs artificielles, la parfumerie, la bijouterie.

Les fils de coton et de lin, les étoffes de soie, les meubles et ouvrages en bois, les papiers et cartons, la coutellerie, la gobeleterie, la tabletterie, les glaces, conservent en 1883 les mêmes chiffres qu'en 1882.

Ainsi, tout ce qui caractérise l'activité et le développement du travail a augmenté en 1883 ou s'est maintenu, et cependant les plaintes sont générales !

Comment expliquer cette apparente contradiction?

C'est qu'en 1883, en même temps que les exigences de la main-d'œuvre devenaient plus grandes et élevaient les prix de fabrication, les prix de vente de tous les produits commerciaux ont fléchi. La baisse a été de 10 p. 100 sur les blés, de 8 p. 100 sur les sucres, de 6 p. 100 sur les alcools, de 3 à 4 p. 100 sur les étoffes de laine,

de 5 à 10 p. 100 sur les tissus de coton, de 9 à 12 p. 100 sur les tissus de lin, de sorte que l'année commerciale de 1883 peut être ainsi caractérisée : travail normal, mais sans entrain, ventes à des prix peu ou point rémunérateurs.

La tendance des objets manufacturés à baisser de valeur n'est pas un fait nouveau, ni particulier à notre pays, on l'a constaté partout, dans les pays soumis aux régimes économiques les plus divers, mais jamais peut-être elle ne s'était manifestée avec un caractère plus général qu'en 1883; car, dans le cours de cette année, elle a porté sur l'universalité des produits : produits de l'agriculture, matières premières, produits fabriqués.

Le bon marché étant devenu, à tort ou à raison, la cause unique et déterminante des préférences de l'acheteur, les manufacturiers de tous pays sont amenés à pousser jusqu'à l'extrême limite la force de production de leurs ateliers, et à maintenir leurs établissements en pleine activité, dussent-ils pour cela écouler leurs produits à perte, d'où ce résultat que pour lutter contre la concurrence, la production dépasse souvent les besoins de la consommation.

Malgré tous ces désavantages, la France maintient sa prépondérance, et bien que l'année 1883 ne puisse pas être considérée comme des meilleures, elle n'en a pas moins exporté pour 1,810 millions de produits sortis de nos manufactures, et comme l'importation des produits similaires n'a été que de 663 millions, nous nous trouvons en face d'un excédent d'exportation de 1,147 millions.

Extrait du rapport du président de la Commission des valeurs de douane (Annales du commerce extérieur).

---

2. — *Les Résultats provisoires des opérations des caisses d'épargne en 1882 et 1883.*

Le *Journal officiel,* dans ses numéros des 21 mai 1883 et 31 juillet 1884, a publié les résultats provisoires des opérations des caisses d'épargne pour chacune des années 1882 et 1883.

Voici les chiffres donnés par l'*Officiel :*

	ANNÉE 1882.	ANNÉE 1883.
Livrets ouverts à de nouveaux déposants . .	550,505	459,017
Livrets existant au 31 décembre.	4,321,027	4,535,431
Versements effectués par les déposants. . .	744,507,808f 90c	628,220,147f 46c
Solde dû aux déposants au 31 décembre . .	1,745,757,857 28	1,816,088,527 59

Les différences que les résultats de l'année 1882 avaient présentées sur ceux de 1881 étaient les suivantes :

Diminution de 56,746 livrets nouveaux ;

Augmentation de 256,117 livrets au 31 décembre ;

Augmentation de 297,868,298 fr. 57 c., soit 67 p. 100 environ, sur le montant des versements ;

Augmentation de 339,620,857 fr. 47 c., soit 24 p. 100 environ, sur le solde au 31 décembre.

En comparant ensemble les deux années 1882 et 1883, on trouve, d'une part, des diminutions sur les livrets nouveaux, et les versements, qui ont été de 91,488 livrets, soit 17 p. 100 environ, et de 116,287,661 fr. 44 c., soit 16 p. 100 environ

et, d'autre part, des augmentations qui ont porté sur le nombre des livrets au 31 décembre et le solde dû aux déposants à cette date, savoir : 214,404 livrets, soit environ 5 p. 100, et 70,330,670 fr. 31 c., soit environ 4 p. 100.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les proportions afférentes à la diminution qui s'est produite sur le nombre des livrets nouveaux et à celle qui a été constatée sur les versements, sont sensiblement égales pour ces deux éléments des opérations. Il en est également de même en ce qui touche les augmentations qui ont eu lieu sur le nombre des livrets au 31 décembre et sur le solde dû aux déposants. D'un côté comme de l'autre, la différence est seulement de 1 p. 100 et cette différence en plus existe toujours pour les livrets aussi bien lorsqu'il s'agit de la diminution des livrets nouveaux que de l'augmentation du nombre des livrets au 31 décembre.

Le *Journal officiel* fait suivre les chiffres reproduits ci-dessus de certaines appréciations sur les opérations des caisses d'épargne pendant ces deux années. En 1882, les progrès accomplis par ces établissements ont été particulièrement sensibles au point de vue des mouvements de fonds, et de pareils résultats n'avaient jamais encore été atteints. Ces résultats attestent un développement considérable de l'épargne publique et démontrent l'efficacité des facilités nouvelles que la loi du 9 avril 1881, appliquée depuis le 1er janvier 1882, a données aux anciennes caisses d'épargne par assimilation à la caisse d'épargne postale. En effet, en 1869, avant les épreuves que nos revers ont fait subir à la fortune publique et au travail national, alors que l'on se disait en pleine prospérité, le solde des caisses d'épargne ne dépassait pas 711 millions, c'est-à-dire un chiffre inférieur de moitié au solde actuel.

En 1883, les appréciations du *Journal officiel* diffèrent de celles qui précèdent, car au point de vue des crédits, les résultats de cette année ont été moins favorables que ceux de 1882, au cours de laquelle avait été mise en application la loi du 9 avril 1881, qui accordait de nouvelles et plus larges facilités dont les déposants s'étaient empressés de profiter. Cette circonstance expliquait l'importance tout à fait exceptionnelle des résultats constatés en 1882; mais on ne pouvait compter sur un progrès semblable en 1883. Cependant les versements effectués ne s'en sont pas moins élevés au chiffre important de 628,220,147 fr. 46 c., qui dépasse de 181,580,637 fr. 13 c., celui des versements de 1881. Il y a eu, au contraire, en 1883, un ralentissement marqué dans l'augmentation du solde dû aux déposants. Cette augmentation, qui avait été de 125,312,650 fr. 39 c. en 1881, de 339,620,857 fr. 47 c. en 1882, est retombée, en 1883, à 70,330,670 fr. 31 c., somme à peu près équivalente aux intérêts capitalisés, en cette dernière année, au profit des déposants. On peut tirer de ce fait la conclusion que le montant des remboursements en espèces et des achats de rentes pour le compte des déposants a égalé, en 1883, le montant des versements. « En résumé, porte le *Journal officiel*, la « clientèle des caisses d'épargne a continué de s'accroître en 1883 et les recettes « annuelles, ayant suffi à faire face aux demandes de remboursement, l'accumula- « tion des intérêts a porté le solde dû aux déposants à la somme considérable de « 1,816,088,527 fr. 59 c. »

Des renseignements puisés au *Journal officiel*, il est possible de tirer encore des déductions qui permettront de juger les opérations des années 1882 et 1883 à d'autres points de vue. Ainsi la moyenne du livret qui, en 1881, était de 335 fr.

52 c. seulement, s'est élevée, en 1882, à 404 fr. 02 c. et s'est abaissée, en 1883, à 400 fr. 42 c., ce qui, pour chacune de ces années, représente, par rapport au chiffre total de la population, une somme moyenne par habitant de 46 fr. 34 c. en 1882 et de 48 fr. 21 c. en 1883. De même, le rapprochement du nombre des livrets au 31 décembre avec le chiffre de la population fait ressortir qu'il y avait, en 1882, 1 déposant sur 8.72 habitants, et, en 1883, 1 déposant sur 8.31 habitants, soit 115 et 120 déposants sur 1,000 habitants. En 1881, on comptait 1 déposant sur 8.79 habitants. Un certain progrès peut donc être constaté dans l'accroissement de la clientèle des caisses d'épargne, mais ce progrès est moindre que celui que ces établissements ont réalisé par rapport aux sommes dont ils sont devenus dépositaires.

---

3. — *La Production des vins et des cidres. (Récolte de 1884.)*

La reprise qui s'était signalée en 1883 dans le produit de la récolte des vins (36,029,000 hectolitres au lieu de 30,886,000 en 1882) ne s'est pas intégralement maintenue en 1884. Le rendement n'a atteint que 35,780,726 hectolitres, ainsi répartis entre les départements producteurs :

	HECTOLITRES.		HECTOLITRES.		HECTOLITRES.
Aude	4,371,771	Loir-et-Cher. .	985,790	Loiret.	587,920
Hérault. . . .	2,575,704	Indre-et-Loire.	904,000	Côte-d'Or. . .	551,529
Gers	1,907,580	Maine-et-Loire.	853,300	Saône-et-Loire.	534,565
Pyrénées-Orientales.	1,407,477	Tarn	749,474	Marne.	524,043
Loire-Inférieure.	1,395,000	Puy-de-Dôme. .	718,559	Lot-et-Garonne.	523,211
Gironde. . . .	1,338,183	Vendée. . . .	701,928	Charente . . .	450,949
Garonne (Hte-).	1,266,643	Yonne	688,037	Tarn-et-Garonne	418,822
Vienne	1,227,740	Gard.	655,010	Isère	404,056
Charente-Infre.	1,144,819	Meurthe-et-Moselle .	654,320	Marne (Haute-).	403,508

5 départements : Ain, Aveyron, Aube, Meuse, Var, produisent plus de 300,000 hectolitres ;

10 départements : Charente, Cher, Dordogne, Indre, Landes, Loire, Lot, Pyrénées (Hautes-), Sarthe et Savoie, plus de 200,000 hectolitres ;

12 départements : Allier, Ariège, Bouches-du-Rhône, Corrèze, Nièvre, Pyrénées (Basses-), Haute-Saône, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres, Vaucluse et Vosges, plus de 100,000 hectolitres.

La production varie de 100,000 à 146,000 hectolitres dans 20 autres départements.

Enfin, il y a 9 départements : Calvados, Côtes-du-Nord, Finistère, Manche, Nord, Orne, Pas-de-Calais, Seine-Inférieure et Somme, où la vigne n'existe pas.

Dans les 11 premiers mois de 1884, l'importation des vins étrangers s'est élevée à 7,219,000 hectolitres, dont 4,432,000 hectolitres de vins d'Espagne et 2,028,000 hectolitres de vins d'Italie.

Il a été consommé en outre pendant la même période 2,885,000 hectolitres de vins fabriqués, savoir : vins de marc : 1,255,000 hectolitres ; vins de raisins secs : 1,630,000 hectolitres.

Enfin, la récolte de l'Algérie a été, en 1884, de 896,291 hectolitres répartis comme il suit :

Alger	431,680	896,291
Oran	360,769	
Constantine.	103,842	

Quant à la récolte des cidres, qui avait été de 23,492,000 hectolitres en 1883, elle est descendue en 1884 à 11,907,000.

Les principaux départements producteurs sont : l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord, le Calvados, l'Orne, la Manche, la Seine-Inférieure et la Sarthe.

---

4. — *Les Accidents dans les mines, carrières et exploitations à ciel ouvert pendant les années 1879, 1880, 1881 et 1882.*

Nous empruntons le tableau suivant au *Bulletin du Ministère des Travaux publics* :

Nombre des accidents.

		1879.	1880.	1881.	1882.
Nombre des exploitations.	Mines.	518	526	516	510
	Carrières souterraines.	5,069	5,045	5,349	5,094
	Autres à ciel ouvert .	23,072	29,082	36,196	34,716
Nombre des ouvriers.	Mines.	112,516	118,941	118,838	120,456
	Carrières souterraines.	22,579	23,999	24,459	23,694
	Autres à ciel ouvert .	116,135	124,018	124,354	121,124
Nombre des accidents.	Mines.	1,159	1,240	1,428	1,531
	Carrières souterraines.	147	181	164	212
	Autres à ciel ouvert .	126	191	164	187

		Tués.	Blessés.	Tués.	Blessés.	Tués.	Blessés.	Tués.	Blessés.
Ouvriers.	Mines.	177	1,089	210	1,129	196	1,321	168	1,414
	Carrières souterraines.	27	133	66	133	41	185	43	177
	Exploitations à ciel ouvert	60	97	108	118	80	114	92	120
Tués ou blessés p. 1,000 ouvriers.	Mines.	1.6	9.7	1.8	9.5	1.6	11.1	1.4	11.8
	Carrières souterraines.	1.2	6.0	2.7	5.5	1.7	7.7	1.8	7.4
	Exploitations à ciel ouvert	0.5	0.8	0.9	1.0	0.6	1.2	0.8	1.0

Il résulte de ce dernier tableau, que par 1,000 ouvriers présents :

il y a eu dans les mines. . . . . 1.6 ouvriers tués, 10.5 blessés;
dans les carrières souterraines . . . . . 1.8 — 6.6 —
dans les exploitations à ciel ouvert . . . 0.7 — 1.0 —

Nous croyons devoir entrer dans plus de détails en ce qui concerne les mines de houille, où les accidents sont plus nombreux que partout ailleurs. (Voir ci-après.)

---

5. — *Les Accidents dans les mines de houille pendant les années 1879, 1880, 1881 et 1882.*

ACCIDENTS.	1879. OUVRIERS tués.	1879. OUVRIERS blessés.	1880. OUVRIERS tués.	1880. OUVRIERS blessés.	1881. OUVRIERS tués.	1881. OUVRIERS blessés.	1882. OUVRIERS tués.	1882. OUVRIERS blessés.
A l'intérieur :								
Éboulements	64	484	73	512	77	544	68	581
Grisou	16	23	15	25	23	30	12	20
Coup de mine	4	27	4	44	»	36	3	17
Asphyxie	26	»	17	»	2	»	4	»
Inondations	»	»	2	»	2	1	2	»
Ruptures de machines	5	60	7	44	8	19	4	27
Chutes dans les puits	23	38	31	55	29	28	13	24
Autres causes	18	332	28	334	21	527	36	615
	156	964	177	1,014	162	1,185	142	1,284
A l'extérieur	6	37	8	43	12	53	10	47
	162	1,001	185	1,057	174	1,238	152	1,331
Total	1,163		1,242		1,412		1,483	
Nombre des explosions	279		275		262		252	
Nombre d'ouvriers — à l'intérieur	70,193		73,692		73,990		75,444	
Nombre d'ouvriers — à l'extérieur	28,962		30,229		29,012		29,551	
Total	99,155		103,921		103,002		104,995	
Production en tonnes	16,576,901		18,804,767		19,211,063		20,047,000	

Nombre d'ouvriers tués ou blessés à l'intérieur de la mine.

	1879.		1880		1881.		1882.	
Sur 1,000 ouvriers	2.2	13.8	2.4	13.7	2.2	16.0	1.9	17.1
Par million de tonnes de houille extraites	9.4	58.0	9.4	54.0	8.4	61.7	7.1	64.2

On conclut de ces derniers rapports, qu'en raison de l'importance croissante de l'extraction, le nombre des ouvriers tués va en diminuant, tandis que la proportion a lieu en sens inverse pour les blessés.

(*Bulletin des Travaux publics*, 1884, p. 328.)

---

6. — *L'Industrie du sucre en Angleterre* (*1853-1883*).

Le savant directeur des services statistiques du *Board of Trade,* M. Robert Giffen, a consacré à cette industrie un important rapport, qui en retrace l'histoire depuis trente ans. Voici en quels termes l'auteur résume lui-même les faits développés dans ce travail.

« La production et la consommation du sucre ont augmenté d'une manière considérable depuis trente ans. Suivant MM. Rueb et Ledeboer, qui négligent certaines contrées éloignées, telles que l'Inde et la Chine, la production des pays qu'ils font entrer en ligne de compte s'est élevée de 1,423,000 tonnes (1) en 1853-

(1) La tonne anglaise contient 20 quintaux de 112 livres, et, convertie en poids français, équivaut à 1,016 kilogr. 048 gr.

1855 à 3,564,000 tonnes en 1880-1882, et dépasse actuellement 4 millions de tonnes. L'augmentation de chaque décade, par rapport à la période précédente, ressort à 30 p. 100; le montant de l'augmentation est, par conséquent, plus considérable aussi.

« L'augmentation porte sur toutes les variétés de sucre, aussi bien sur le sucre de canne que sur le sucre de betterave. Le sucre de canne de provenance anglaise passe de 261,000 tonnes en 1853-1855 à 419,000 tonnes en 1880-1882, et celui de provenance étrangère de 972,000 tonnes à 1,499,000 tonnes.

« Le sucre de betterave, qui, en 1853-1855, entre pour 14 p. 100 environ dans le chiffre total de la production établi par MM. Rueb et Ledeboer, ressort à 46 p. 100 en 1880-1882, tandis que la proportion du sucre de canne s'est abaissée, pour le sucre de provenance anglaise, de 18 p. 100 à 12 p. 100, et pour celui de provenance étrangère, de 68 p. 100 à 42 p. 100. Depuis 1868, toutefois, la proportion du sucre de canne de provenance anglaise n'a pas diminué et s'est toujours maintenue dans les environs de 12 p. 100, l'augmentation intervenue depuis cette époque dans la proportion du sucre de betterave ayant été réalisée exclusivement au préjudice du sucre de canne étranger. Il est bien entendu qu'il ne s'agit ici que de rapports. En chiffre absolu, toutes les variétés de sucre ont augmenté, ainsi qu'il a été dit précédemment (§ 2), mais depuis 1868, le sucre de canne de provenance anglaise s'est maintenu proportionnellement et absolument.

« L'accroissement, en ce qui concerne le sucre de canne de provenance anglaise, est surtout remarquable, relativement aux Indes occidentales et à la Guyane anglaise. Depuis 1877-1879, quand les premières plaintes annonçant une ruine imminente se produisirent et motivèrent l'enquête de la commission spéciale qui siégea en 1879-80, la production, d'après les indications fournies par MM. Rueb et Ledeboer, passa de 210,000 tonnes environ à 230,000 tonnes, soit une augmentation de 10 p. 100.

« Suivant un tableau spécial aux colonies anglaises et qui comprend particulièrement pour les Indes occidentales quelques possessions dont MM. Rued et Ledeboer ne se sont pas occupés, la production annuelle de toutes les Indes occidentales et de la Guyane anglaise ressort, en 1877-1879 à 5,200,000 quintaux (1), en 1880-1882 à 5,546,000 quintaux et en 1883 à 5,892,000 quintaux, soit 260,000 tonnes, 277,000 tonnes et 295,000 tonnes.

« Depuis quelques années, l'Allemagne est, parmi les pays qui produisent le sucre de betterave, la contrée qui a marché le plus rapidement; de 569,000 tonnes en 1880-1881, sa fabrication passe à 840,000 tonnes en 1883-1884. L'Autriche-Hongrie, dont on se plaignait autrefois le plus, à raison des primes qu'elle accordait, a vu, pendant la période précitée, sa production descendre de 498,000 tonnes à 415,000 tonnes. En France, où, pendant ce temps, la production n'a pas été favorisée par des primes, celle-ci augmente et de 333,000 tonnes passe à 425,000 tonnes.

« Comparée à l'importation du sucre de betterave, la proportion de l'importation du sucre de canne dans le Royaume-Uni et du sucre de canne de provenance anglaise spécialement a diminué depuis 1853-1855; mais la quantité totale de

(1) Le quintal anglais (*hundred-weight*) contient 112 livres, et, converti en poids français, équivaut à 50 kilogr. 802 gr.

sucre de canne de provenance exclusivement étrangère a beaucoup augmenté; l'importation pour le sucre de canne brut passe de 7,779,000 quintaux ou 389,000 tonnes en 1853-1855 à 12,933,000 quintaux ou 647,000 tonnes en 1880-1882, et pour le raffiné de 52,800 quintaux à 136,000 quintaux. La quantité de sucre de canne brut importée des possessions anglaises a toutefois légèrement diminué. L'excès de production du sucre de canne dans les colonies britanniques, ou dans d'autres contrées, a été absorbé par les besoins croissants des États-Unis et du Canada, ainsi que par l'augmentation énorme de la consommation de ce produit en Australie. Depuis 1849-1853, les quantitées importées aux États-Unis seulement par le Brésil passent de 5,000 tonnes à 92,000 tonnes; par Cuba, de 102,000 tonnes à 492,000 tonnes; par les Indes occidentales, d'une quantité insignifiante à 78,000 tonnes, la part des Indes occidentales proprement dites étant actuellement 43,000 tonnes et celle de la Guyane anglaise 35,000 tonnes. L'augmentation des importations aux États-Unis s'est produite dans de très larges proportions depuis quelques années.

« La consommation du sucre dans le Royaume-Uni atteint maintenant le chiffre prodigieux de 1,083,000 tonnes, soit une quantité moyenne de 68 livres par tête d'habitant, et une dépense annuelle de 30 millions sterling, ou de la moitié de la dépense totale en pain du Royaume-Uni, quand le blé est coté au-dessous de 40 shillings le quarter (1). La consommation ne s'élevait qu'à 15 livres en 1840; cet article, autrefois de luxe, constitue maintenant une partie essentielle de l'alimentation du peuple, son importance étant considérable, même comparée à celle du blé.

« L'intérêt du Royaume-Uni dépasse de beaucoup par l'importance l'intérêt particulier de ceux qui se plaignent. La valeur du sucre fabriqué dans les Indes occidentales, évaluée aux lieux de production, doit vraisemblablement s'élever à 4,500,000 livres sterling environ, tandis que le peuple du Royaume-Uni en consomme annuellement pour 30 millions sterling, et que le capital seul qui y est engagé dans le raffinage peut être estimé à 2,750,000 livres sterling. Il existe en outre dans le Royaume-Uni quantité d'industries dont l'existence dépend du bon marché du sucre.

« Conformément aux calculs produits devant le comité spécial par les adversaires des primes à l'exportation, la réduction de prix spécialement due à l'allocation des primes a été de 1/4 de denier par livre, ce qui équivaut à 2 millions sterling 3/4 sur la consommation du sucre du Royaume-Uni. Suivant les calculs plus récents du comité des Indes occidentales, cette dépréciation à l'heure actuelle peut être estimée à 5 livres sterling par tonne, d'où pour le peuple anglais un profit de plus de 5 millions sterling par an, profit plus considérable que la valeur totale de la production du sucre des Indes occidentales, et représentant le double du capital fixe engagé dans l'industrie du raffinage dans le Royaume-Uni.

« L'industrie sucrière ouvre au travail, dans le Royaume-Uni, de vastes débouchés dont l'importance s'accroît chaque jour. Il a été constaté par les recensements que le nombre des raffineurs avait augmenté de 2,820 en 1851 à 4,484 en 1881. De 1880 à l'époque actuelle, la quantité de sucre annuellement raffiné passe de

(1) Le *quarter* contient 8 *bushels* et, converti en mesure française, équivaut à 2 hectolitres 90 litres 70 décilitres.

700,000 tonnes à plus de 800,000 tonnes, l'augmentation se produisant principalement à Londres. Il a été constaté que les confitureries et confiseries du pays emploient plus de 100,000 tonnes de sucre raffiné et occupent 12,000 personnes environ, et qu'en outre des suppléments de débouchés pour le travail résultent de l'emploi du sucre comme matière première dans quantités d'industries, telles que la fabrication des biscuits, des eaux minérales, la brasserie, etc.

« La matière première employée de préférence par quelques-unes de ces manufactures est une certaine qualité de sucre raffiné fournie par l'étranger.

« En ce qui concerne le raffinage spécialement, les renseignements ci-dessus établissant l'extension des transactions pendant ces dernières années sont corroborés par les chiffres afférents aux quantités de sucre brut destinées an raffinage, lesquelles quantités se sont élevées progressivement de 320,000 tonnes en 1854-1856 à 400,000 tonnes en 1862-1864, et à 650,000 tonnes en 1877-1879, et dépassant actuellement 800,000 tonnes.

« Le raffinage du sucre dur, qui est considéré comme employant relativement plus de main-d'œuvre que le raffinage des autres sortes, a un peu augmenté pendant ces derniers temps : au lieu de 55,000 tonnes comme il y a quatre ans, Londres en raffine actuellement 60,000.

« L'importation du sucre raffiné dans le Royaume-Uni n'a pas augmenté depuis 1877, bien que les quantités introduites en 1883 soient plus considérables que pendant les années intermédiaires. Il s'est produit un léger accroissement en 1884 comparativement à 1883, du côté des États-Unis principalement ; mais jusqu'en 1883, ces importations ne pouvaient en aucune manière éveiller des craintes quant au développement progressif de l'industrie du raffinage dans le Royaume-Uni. Il serait prématuré de discuter maintenant les chiffres de 1884, l'année n'étant pas terminée. Les importations faites par les États-Unis seront l'objet de plus amples investigations.

« Les exportations de sucre raffiné fabriqué dans le Royaume-Uni n'ont pas diminué relativement à 1877, et, comparativement aux années intermédiaires, elles ressortent en augmentation : de 45,000 tonnes en 1879, les exportations passent à 58,000 tonnes en 1883.

« Ni la France, ni la Hollande, pays contre lesquels les plaintes se sont principalement élevées dans ces derniers temps au sujet des primes à la sortie des sucres raffinés, n'ont augmenté le chiffre de leurs exportations. Depuis 1881, toutefois, la Hollande a réalisé un petit progrès ; ses exportations, qui se chiffraient par 62,000 tonnes en 1881, ressortent à 72,000 tonnes en 1883 ; c'est une augmentation bien minime comparée à la plus-value obtenue depuis quatre années par l'industrie du raffinage du Royaume-Uni, plus-value surpassant la quantité totale de sucre raffiné actuellement exportée par les Pays-Bas.

« Le sucre n'a pas plus diminué de prix que d'autres articles. En comparant 1882 avec 1881, on constate que le thé a diminué davantage encore, le blé et le coton à peu près autant, la laine, le bois et le riz beaucoup plus. La grande dépréciation du sucre cette année se produit en même temps que celle du blé.

« C'est une erreur de se figurer que toute la fabrication du sucre de betterave est primée, et d'attribuer l'accroissement de la production en betterave exclusivement aux primes. Celles-ci n'étant allouées qu'à l'exportation seulement, il s'ensuit que la quantité maximum de sucre de betterave qui bénéficie des primes ne peut

excéder les exportations des pays où fonctionne le système des drawbacks, c'est-à-dire en Autriche, en Allemagne et en Belgique dont les exportations réunies n'atteignent que le chiffre de 700,000 tonnes, ou 16 p. 100 environ de la production totale évaluée à 4,200,000 tonnes par MM. Rueb et Ledeboer, ou bien à 11 1/2 p. 100 du montant total absolu de la production, soit 6 millions de tonnes. En admettant que les primes profitent plus ou moins à tout le sucre de betterave, alors la prime qui, calculée sur 700,000 tonnes, ressort à 3 livres sterling par tonne, ne ressortira plus qu'à 1 livre sterling, relativement à 2 millions de tonnes, montant de la production totale du sucre de betterave, et la valeur de la prime sera trop minime dans ce cas pour produire les effets qu'on suppose. Nul ne peut affirmer que si la prime était supprimée, les sources naturelles de la production ne seraient pas assez puissantes pour combler tout vide pouvant résulter du ralentissement de la fabrication primée.

« De même, la quantité maximum de sucre bénéficiant d'une prime à l'exportation, après raffinage, ne s'élève qu'à 270,000 tonnes seulement, tandis que la quantité totale annuellement raffinée se monte à 3 millions de tonnes environ. Cette proportion est trop faible pour mettre en question la prédominance de l'industrie laissée à son cours naturel.

« L'augmentation intervenue pendant ces dernières années dans la production et le raffinage du sucre n'a pas porté exclusivement sur les produits qui bénéficiaient de primes; c'est le contraire qui a eu lieu. En remontant à trente ans, on trouve que, tandis que le montant de l'augmentation ressort à 2 millions de tonnes, relativement à la production totale du sucre, 700,000 tonnes seulement ont été primées, et que, même dans ce dernier cas, l'augmentation peut provenir d'autres causes. Il est intervenu, en outre, dans la production du sucre de betterave une augmentation de 756,000 tonnes qui est forcément due à d'autres causes que l'allocation des primes; en même temps, le sucre de canne a augmenté de 685,000 tonnes, dont 158,000 de provenance anglaise. En ce qui concerne le raffinage, on constate aussi que, tandis que la quantité de sucre raffiné sous le régime des primes reste encore inférieure à 300,000 tonnes, l'augmentation depuis 1862-1864 jusqu'à aujourd'hui, dans le Royaume-Uni seulement, est de 400,000 à 820,000 tonnes, soit une plus-value de 420,000 tonnes, c'est-à-dire une quantité supérieure à celle du sucre actuellement raffiné sous le régime des primes. L'augmentation qui s'est produite dans la fabrication des États-Unis a été tout aussi considérable. L'industrie, laissée à son cours naturel, devance de beaucoup l'industrie artificielle ; il n'y a pas à redouter les prix résultant d'un monopole, conséquence de l'anéantissement du commerce normal et de son remplacement par l'industrie subventionnée. »

---

7. — *Les Anglais à l'étranger.*

Nous relevons, à cet égard, dans le dernier *Census* d'Angleterre (1881) les renseignements ci-après :

	ANGLAIS RÉSIDANT EN :	SEXE masculin.	SEXE féminin.	TOTAL.
Europe. . .	France	16,018	20,429	36,447
	Suisse.	1,027	1,785	2,812
	Espagne.	3,014	1,757	4,771
	Portugal.	920	878	1,798
	Italie	3,445	3,785	7,230
	Grèce.	285	281	566
	Turquie d'Europe.	808	710	1,518
	Empire germanique	»	»	11,139
	Autriche-Hongrie	939	1,230	2,229
	Belgique.	1,410	2,379	3,789
	Pays-Bas.	197	283	480
	Luxembourg	»	»	20
	Danemark, Suède, Norvège .	628	528	1,156
	Russie.	2,646	2,361	5,007
	Bulgarie, Bosnie, Roumélie, Roumanie, Serbie. . . .	296	210	506
Asie. . . .	Turquie d'Asie	793	806	1,599
	Perse	124	64	191
	Arabie.	7	»	7
	Chine.	1,585	767	2,352
	Japon	754	351	1,105
	Iles Philippines	171	40	211
	Siam	81	18	99
	Java.	180	45	225
	Bornéo	93	33	126
Afrique. . .	Égypte.	1,570	911	2,481
	Tripolitaine	950	799	1,749
	Maroc.	318	343	661
	Angola (?)	74	1	75
	Algérie	354	268	622
	Cap-Vert.	60	29	89
	Canaries.	75	67	142
	Mozambique	42	6	48
	Zanzibar.	76	25	101
	Madère	189	249	438
Amérique. .	États-Unis	»	»	2,772,169
	Mexique.	»	»	?
	Amérique centrale.	1,374	178	1,552
	Panama	»	»	409
	Cuba	371	283	654
	Pérou.	»	»	2,000
	Haïti	»	»	2,000
	Etats Dominicains.	»	»	500
	Chili	3,459	808	4,267
	République Argentine . . .	»	»	?
	Uruguay.	»	»	2,772
	Guyane	969	597	1,566
	Brésil.	630	195	825
Polynésie. .	Iles Sandwich.	»	»	?
	Iles de navigation	58	12	70
	Tahiti.	191	159	350
	Nouvelle-Calédonie.	177	136	313

On ne peut donc pas estimer à moins de 3 millions (2,881,236 et lacunes) le nombre des Anglais répartis dans les divers États du monde.

Rappelons, à cet égard, que la population de l'Empire britannique est de 254 millions d'habitants.

(Extrait du *Census general Report,* p. 106 et suiv.)

---

8. — *Londres en 1883* (1).

Superficie territoriale. — La superficie territoriale de Londres est de 78,052 acres ou 122 milles carrés, y compris 3,625 acres de surface d'eau. Cette superficie équivaut à 31,585 hectares ou 316 kilomètres carrés. La longueur des rues est de plus de 1,600 milles. La superficie de Londres étant de 122 milles carrés, correspond à un carré d'environ 11 milles de côté.

Topographie. — L'élévation du sol est à 11^{m},9 au-dessus de la marque des hautes eaux à la Trinité. Cette élévation varie de 3^{m},4 au-dessous de la marque des hautes eaux aux marches de Plumstead, à 131 mètres au-dessus de la marque des hautes eaux à Hampstead.

Maisons. — D'après le dénombrement de 1881, on compte à Londres 486,186 maisons habitées, contenant chacune, en moyenne, 7.8 habitants. Cette proportion est la même que celle qu'on avait constatée en 1861 et 1871.

Revenu foncier. — La valeur de la taxe annuelle sur les propriétés foncières de la métropole, en avril 1881, a été, en vertu de l'act de 1869, de 27,402,509 liv. st. (685 millions de francs).

Eaux distribuées	de la Tamise	325,815	656,951 mètres cubes.
	de la rivière Lea et autres sources	331,136	

Densité. — 3,955,814 habitants sur 31,685 hectares : 125 personnes par hectare (2).

Accroissement annuel de la population.	1861-1871.	1.50 p. 100.
	1871-1881.	1.61 —

État civil :

Population moyenne (1883).	Sexe masculin . . .	1,863,108	3,955,814
	Sexe féminin. . . .	2,092,706	
Mariages			35,297
Naissances.	Garçons.	68,047	113,656
	Filles.	65,609	
Naissances par 1,000 habitants.			33.9
Décès.	Sexe masculin . . .	41,481	80,578
	Sexe féminin. . . .	39,097	
Mortalité par 1,000 habitants.	Sexe masculin . . .	22.3	20.4
	Sexe féminin. . . .	18.7	
Excédent des naissances sur les décès.			53,078
Augmentation probable de la population.			63,045

Le document auquel nous avons emprunté les chiffres précédents, est suivi d'une notice renfermant pour 1883 la statistique des naissances et des décès avec les

---

(1) *Annual summary of bielles, etc., in London and other great towns* (1883). London, 1884.

(2) A Paris, il y a 291 habitants par hectare.

causes de ces derniers, tant à Londres que dans les autres principales villes du Royaume-Uni et de l'étranger.

L'année 1883 a été remarquable par la faiblesse du taux des naissances comme de celui des décès ; — le premier, à 33.9 par 1,000 habitants, s'est trouvé le plus bas qu'on ait constaté depuis 22 ans. — Le second (20.4 p. 1,000) a été également le plus faible relevé jusqu'ici. — L'on peut en dire autant du taux (17.8 p. 1,000) des mariages.

Le taux de la mortalité, dans les 28 principales villes de l'Angleterre, a varié, en 1883, de 17.90 à 27.64 par 1,000, le point le plus bas étant à Bristol et le plus haut à Manchester.

Par comparaison avec ces résultats, le taux moyen de la mortalité dans 23 des principales villes de l'Europe a été l'année dernière de 27.7 p. 1,000, soit 6.1 de plus que la moyenne fournie par les 28 villes principales de l'Angleterre. Les taux les plus bas ont été de 17.3 par 1,000 à Christiania, de 22.8 à Genève, de 23.2 à Copenhague, de 23.6 à la Haye et de 23.7 à Stockholm ; les plus élevés ont été de 32.5 à Munich, de 32.6 à Saint-Pétersbourg et de 35.3 à Prague.

La mortalité à Paris a été de 25.5 par 1,000, ce qui représente une amélioration par rapport aux deux années précédentes, mais excède de 5.1 p. 1,000 le résultat constaté à Londres. Le taux relevé à Berlin a été de 29 p. 1,000.

D'un autre côté, les quatre principales villes de l'Amérique du Nord ont eu, en 1883, une moyenne mortuaire de 24.5 par 1,000, et les huit principales villes de l'Inde, 31.8.

---

9. — *Amsterdam, en 1884.*

D'après une statistique récemment publiée, la population de la ville d'Amsterdam, dont le total s'élevait au 1er janvier 1884 à 361,326 âmes, a augmenté, depuis un an, de 21,236 personnes qui sont venues s'y établir et par 13,709 naissances. Elle a diminué de 19,355 individus partis de la ville et par 10,104 décès. De sorte qu'au 31 décembre dernier, la capitale des Pays-Bas comptait 366,812 habitants, dont 172,816 du sexe masculin et 193,996 du sexe féminin.

Aux renseignements qui précèdent, il convient d'ajouter que, depuis la création, en 1877, du nouveau canal qui relie directement Amsterdam à la mer du Nord, la navigation de ce port a considérablement augmenté. En 1877, 2,466 navires contenant 2,885,776 mètres cubes sont passés par les écluses d'Yminden (embouchure de l'Y), et, en 1884, le nombre des bâtiments ayant suivi la même route, s'est élevé à 3,468 avec 5,932,362 mètres cubes.

(*Extrait d'un rapport consulaire.*)